Cahiers de l'Urmis

2-3 | 1997
Les étudiants

Les difficultés de la vie étudiante : effets d'intégration et effets d'origine

Michel Novi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/400>
ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 1997
ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Michel Novi, « Les difficultés de la vie étudiante : effets d'intégration et effets d'origine », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 2-3 | juin 1997, mis en ligne le 20 juin 2002, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/400>

Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les difficultés de la vie étudiante : effets d'intégration et effets d'origine¹

Par Michel Novi
SOLIS - UNSA

Peut-on parler aujourd'hui des étudiants comme d'un groupe social ? Peut-on dire au moins que les étudiants constituent un groupe homogène, ou une collectivité ? Vastes questions dont on ne saurait dire qu'elles soient tranchées. Considérons d'une part la coexistence des étudiants dans de mêmes espaces (universitaires ou urbains), leur investissement commun dans la recherche de diplômes, l'état de prolongation de l'adolescence qui pourrait les caractériser, l'incertitude sur l'accès à l'emploi dans un contexte de crise : n'y a-t-il pas là critères objectifs pour définir une population homogène par la communauté d'intérêts² et les difficultés partagées ? La récurrence de la revendication d'un "statut de l'étudiant" n'est-elle pas révélatrice d'une réelle "condition étudiante" ?

Mais, d'autre part, ne doit-on pas se représenter les étudiants comme une population complexe, leur diversité devant être rapportée à des parcours scolaires très différents et, massification de l'enseignement supérieur aidant, à une grande diversité des contextes regroupés sous le terme générique et abstrait d'"enseignement supérieur" ? Tant que les étudiants étaient assim-

lables à des "héritiers" en quête de légitimation d'un statut social acquis par avance, les arguments en faveur de la première hypothèse - l'homogénéité - restaient plausibles³. Or, avec le développement de l'enseignement supérieur, ses nouveaux étudiants (issus dans un premier temps des classes moyennes puis des classes populaires) et ses nouvelles filières, on peut s'attendre à observer de profondes différences d'aspirations et de pratiques. Les variables socio-démographiques de base que sont le genre, l'âge et l'origine sociale, le type d'études secondaires et la performance scolaire sont communément employées pour décrire ces dispersions, celles des modes de vie en particulier⁴. Il ne semble guère possible, par exemple, que les problèmes rencontrés par les enfants de cadres recouvrent entièrement les difficultés éprouvées par les filles et fils d'employés ou d'ouvriers. Pour ces derniers, dont les familles ne bénéficient pas d'un capital économique, culturel et relationnel élevé, nous devrions plutôt observer un surplus de difficultés financières, organisationnelles ainsi que d'adaptation et d'orientation, une motivation moins élevée.

L'hypothèse d'effet d'intégration

Dans ce cadre problématique rapidement esquissé et à l'occasion d'une enquête particulière nous nous proposons de montrer :

1. Qu'il existe dans la "population" étudiante une nette dispersion dans l'expression des difficultés rencontrées ;
2. Que cette dispersion peut être rapportée non pas à la seule hétérogénéité des parcours sociaux (les filières recrutant plutôt dans une catégorie sociale que dans une autre, plutôt chez les filles ou plutôt chez les les

garçons, etc.) mais aux contextes différents que représentent chacun des divers établissements d'enseignement supérieur.

Les résultats que nous présentons sont issus d'une enquête sur la population étudiante de l'Université de Nice menée en 1991 dans le cadre du programme interministériel "L'Université et la Ville"⁵. Le questionnaire comportait la question ouverte : "Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans votre vie étudiante ?" et nous avons analysé les réponses par la méthode lexicométrique⁶. Explicitons dès à présent l'hypothèse que l'on pouvait induire de ces analyses.

La décision (ou la possibilité) de s'inscrire dans une filière déterminée dépend sans nul doute de l'origine sociale : le risque que l'on prend en s'inscrivant en première année de Médecine n'est pas le même pour un enfant de cadre et pour un enfant d'ouvrier, de même que sont différentes les chances d'être admis en classe préparatoire. Mais, une fois la décision prise, ou l'admission acquise, l'étudiant peut plausiblement partager avec l'ensemble de ses condisciples les aspirations et les intérêts, les avantages et les difficultés spécifiques de l'institution qu'il a choisie ou qui l'a retenu. La diversification de l'offre de formation - des STS aux "prépas" - permet justement un tel choix et une telle identification. Et il est dès lors vraisemblable qu'en matière de "difficultés de la vie étudiante", les différences de filière puissent primer sur les différences de classe d'origine, comme d'âge ou de sexe.

On est alors amené à définir deux types de formations : les formations à visées "professionnelles" et les formations "généralistes". Les premières, contrairement aux secondes, possèdent au moins plusieurs attributs de la professionnalisation : sélection à l'entrée,

concours durant les études, fort encadrement (en personnel, en matériel, en temps de travail), caractère scolaire des évaluations, objectifs visibles et interiorisés par le personnel enseignant, apprentissages opératoires, prestige. Les étudiants du type professionnel, se représentant comme prémunis de la tendance à la baisse de rentabilité des diplômes et de la montée du "chômage des jeunes", mettront moins en cause leur formation qu'ils ne mettront en relief leurs difficultés de mode de vie, dues pour une large part à une surcharge de travail⁷. Inversement, c'est plutôt à l'institution en tant que telle que s'en prendront les étudiants du type généraliste, confrontés, selon les cas, à des objectifs diffus, à des situations de sous-encadrement, à des contenus arbitraires ou abstraits, à des filières à faible légitimation, peu "distinguées".

Bref, on peut penser qu'après une certaine période d'apprentissage certaines filières mieux que d'autres, les filières professionnelles ou "intégratrices", peuvent permettre une identification à un projet, à une vocation, à des valeurs caractéristiques. En retour se construira une représentation des études pour une part indépendante des variables socio-démographiques⁸.

Les données

Les résultats présentés concernent 2 813 étudiants, représentant une large fraction de l'enseignement supérieur niçois⁹. 1864 étudiants ont effectivement répondu à la question ouverte, 103 parmi eux écrivant la réponse "Aucune" ou... "Aucunes". Les réponses des 1 761 étudiants qui ont exprimé au moins une difficulté ont été réparties, par analyse de contenu, selon 30 thèmes décrivant des problèmes aussi divers que les relations avec les ensei-

Tableau 1. Non réponses et réponses "Aucune"

	IUT	STS	AES	Droit	Eco	Scie	Méde	CPGE	Hum	Let	Lang	Inf	total
Pas de thème	36,0	34,2	25,7	38,4	38,5	44,9	34,7	54,7	35,9	43,9	31,0	33,3	37,4
dont :													
Non réponse	29,7	32,7	24,3	34,6	37,5	40,3	30,3	49,3	31,6	40,2	27,1	32,1	33,7
"Aucune"	6,3	1,4	1,3	3,8	1,0	4,5	4,4	5,3	4,3	3,7	3,9	1,2	3,7
Au moins un thème	64,0	65,8	74,3	61,6	61,5	55,1	65,3	45,3	64,1	56,1	69,0	66,7	62,6
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
	(286)	(278)	(152)	(292)	(200)	(243)	(297)	(150)	(301)	(246)	(284)	(84)	(2813)

gnants, la qualité de la nourriture, les programmes trop chargés, les insuffisances de l'administration, le manque de motivation, etc.¹⁰.

On trouvera en Annexe la ventilation de ces thèmes selon les différents établissements et disciplines : **IUT**¹¹ (Institut Universitaire de Technologie), **STS** (Sections de Techniciens Supérieurs), **AES** (Administration Economique et Sociale), **Droit**, Sciences **Économiques**, **Médecine**, **CPGE** (Classes Préparatoires aux Grandes Écoles), Sciences **Humaines** (Philosophie, Sociologie, Psychologie, Histoire, Géographie), **Lettres** (modernes, classiques), **Langues**, École d'**Infirmiers**.

Le Tableau 1 présente les taux de réponse pour chaque filière, le taux global des réponses proprement dites étant de 62,6%.

Mises à part les filières AES (74,3%) et CPGE (45,3%)¹², les taux de réponse ne s'éloignent guère de la moyenne : plus

de la moitié des filières ne s'en écartent pas de plus de 5%. L'expression même des difficultés ne semble donc pas différencier quantitativement les étudiants. Mais si, par exemple, les taux de réponse des étudiants d'IUT sont proches de ceux des étudiants de sciences humaines, il serait bien surprenant que ces étudiants partagent des difficultés identiques. C'est ce que nous allons analyser maintenant.

Des domaines de difficultés contrastés¹³.

L'hypothèse d'une spécificité institutionnelle nous conduit à distinguer deux sources générales de problèmes selon que l'étudiant évalue plutôt l'institution et les rapports qu'il entretient avec elle ou selon qu'il mesure les problèmes temporels, financiers et urbains qu'il rencontre dans sa vie hors institution. Dans cette perspective le thème du travail

Tableau 2. Travail, temps, loisirs et sport

	IUT	STS	AES	Droit	Eco	Scien	Méde	CPGE	Hum	Let	Lang	Inf	total
travail	19%	19%	11%	22%	11%	17%	11%	22%	11%	22%	22%	6%	100%
temps	12%	14%	13%	8%	4%	6%	22%	11%	22%	4%	9%	8%	100%
loisirs	16%	16%	11%	22%	2%	2%	22%	11%	11%	4%	6%	9%	100%
sport	20%	6%	2%	8%	2%	9%	20%	2%	2%	0%	6%	8%	100%
total	19%	19%	11%	11%	1%	1%	11%	22%	11%	8%	11%	4%	100%
	(326)	(322)	(219)	(322)	(221)	(229)	(309)	(112)	(322)	(224)	(301)	(114)	(3234)

Nota. La ligne "total" représente la répartition globale par filières des 3234 occurrences, tous thèmes confondus, qui ont été recensées. En gras : les pourcentages supérieurs aux moyennes marginales.

est *a priori* ambigu : "trop de travail" est-il une critique de l'institution (difficulté dans la relation pédagogique, institution coercitive...) ou bien traduit-il les conséquences somme toute régulières d'un type d'études librement consenties ?

La lecture du Tableau 2 et du graphique qui lui correspond (Figure 1) ne laisse guère de doutes : les thèmes du travail et du temps sont nettement associés à ceux des loisirs et du sport et départagent strictement les filières professionnelles (IUT, STS, Médecine, CPGE, École d'Infirmiers) des formations géné-

ralistes. Ce clivage nous semble valoir argument pour regrouper ces thèmes sous un même *domaine* que nous appellerons par la suite "temps libre".

Ainsi 10% des occurrences sont données par l'IUT. Par contre, 19% des occurrences de "travail" y apparaissent. D'où une sur-représentation de ce thème dans cette filière (l'écart entre 19% et 10%, soit 9%, est représenté sur la Figure 1). Les sur-représentations (écarts positifs) notées sur le Tableau 2 et figurées ci-dessous montrent une homogénéité des filières professionnelles (IUT, STS, Médecine, CPGE, École d'infir-

Figure 1. Corrélat du "travail"

Nota. L'origine des ordonnées représente le pourcentage global de thèmes donnés par chaque filière : on trouve en moyenne 10% des occurrences à l'IUT, mais 19% pour le "travail". D'où une sur-représentation de 9%, figurée sur le diagramme.

Tableau 3. Les domaines en pourcentage par filières

	Int	Mede	STS	CPGE	IUT	Scien	Let	Lang	Hum	Droit	Eco	AES	ens.
temps libre	48	40	51	57	55	18	14	14	5	11	10	8	22
Finances	26	22	25	4	19	14	22	12	18	9	14	12	17
Probs urbains	11	9	14	1	17	16	15	12	12	9	7	7	11
Probs perso	6	7	15	25	7	15	9	9	9	15	9	8	10
Job	5	2	2	0	2	2	4	4	6	4	4	2	5
Avenir	0	1	1	0	2	2	2	2	5	5	0	2	2
Organisation	2	10	6	4	11	15	17	28	22	19	16	25	16
Sociabilité	0	5	2	0	1	5	4	6	6	8	5	4	4
Rel. pedago.	2	4	4	1	2	5	5	6	5	5	11	8	5
Infrastructures	2	2	5	10	6	9	12	8	15	21	27	24	11
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
	(114)	(69)	(52)	(112)	(56)	(59)	(25)	(61)	(29)	(59)	(27)	(21)	(52)

Figure 2. Temps libre et finances (en écarts de pourcentages)

miers) quant à l'usage de ces quatre thèmes : dans ces filières en effet, ils y sont conjointement sur-utilisés. Inversement, ces thèmes sont systématiquement sous-utilisés dans les autres filières. Il n'y a d'exception à ces concomitances que pour le sport en STS et en Sciences.

C'est selon ce principe de regroupement en domaines et en types de filières que le Tableau B (Annexe) a été construit¹⁴. On en déduit la répartition des domaines de difficultés à l'intérieur de chaque filière (Tableau 3), elle confirme largement l'hypothèse de travail.

En effet, alors que le "temps libre" représente 22% des réponses toutes filières confondues, ce domaine revient

dans 48% des réponses des élèves infirmiers et le pourcentage s'élève à 57% parmi les élèves des classes préparatoires. Mieux, les étudiants des filières professionnelles sur-utilisent ce domaine dans l'expression de leurs difficultés, alors que ceux des filières généralistes le sous-utilisent. Même le domaine "financier" semble statistiquement lié à celui du temps libre et son occurrence dans les réponses paraît obéir au clivage entre les deux types de filières (cf. Figure 2) : à l'exception des CPGE, qui n'évaluent peut-être pas à leur juste mesure la hauteur des frais liés aux concours, les filières professionnelles sur-emploient plus ou moins fortement les aspects financiers liés à leurs difficultés. Mais l'examen des pourcentages don-

Figure 3. Temps libre et infrastructures (en écarts de pourcentages)

Figure 4. Temps libre et sociabilité (en écarts relatifs)

Nota : par commodité de lecture, vu le faible effectif de "sociabilité", les écarts sont ici donnés en valeur relative. Le temps libre revient dans 48,2% des cas chez les élèves infirmiers contre 21,7% en moyenne ; l'écart à la moyenne est, en valeur relative : $(48,2 - 21,7)/21,7 = 1,22$ ou 122%.

ne plutôt à penser qu'en matière financière les déterminations tiennent aussi bien aux moyens disponibles dans la famille (cf. par exemple les cas opposés des STS : 25% et du Droit : 9%) qu'à la spécificité des études avec le sur-coût qu'elles peuvent impliquer (cf. Médecine, par exemple, avec 22%). Les réponses obtenues en Lettres modernes et classiques semblent cependant échapper à cette logique.

A l'opposé, et conformément à notre hypothèse, la critique des prestations infrastructurelles ou organisationnelles est plutôt le fait des filières généralistes : 27% de plaintes contre l'infrastructure en Sciences Économiques (pour une moyenne de 11%), 28% de doléances envers l'organisation administrative en Langues (moyenne : 16%). Exception faite des littéraires purs, les étudiants des campus juridico-économique et littéraire sur-emploient dans l'ensemble des domaines que l'on pourrait encore regrouper comme celui des prestations institutionnelles (administratives, pédagogiques, infrastructurelles). La différence entre les deux campus

semble assez conjoncturelle. Les mauvais scores obtenus par les enseignants en Sciences Économiques et en AES (11% et 8% pour une moyenne de 5%) s'expliquent sans doute par un très faible taux d'encadrement et un recours souvent peu apprécié à des chargés de T.D. Les pourcentages du domaine "infrastructure" obtenus sur le campus Droit-Sciences Économiques tiennent en partie à un manque aigu de places de parking.

Le thème de la sociabilité, de manière surprenante, est sous-utilisé par les étudiants des filières professionnelles, malgré la concurrence qu'on peut imaginer. C'est au contraire dans les filières qui ont les horaires les plus légers (Langues, Sciences Humaines et Droit, cf. Figure 4) que l'on se plaint le plus du manque de sociabilité (ces étudiants auraient pourtant tout le temps voulu pour organiser une sociabilité satisfaisante, non réduite à la simple assistance commune aux cours !).

Le Tableau 4, enfin, résume la correspondance entre les difficultés et les filières¹⁵ et permet de mieux situer des

Tableau 4. Ecart aux moyennes, en valeur relative

	Int.	Mede.	STS	CPGE	IUT	Scie.	Let.	Lang.	Hum.	Droit	Eco	AES	moy.
Temps libre	+	+	+	+	+		-	-	-	-	-	-	22
Finances	+	+	+	-			+			-			17
EBIS urbains				-	+	+					-	-	11
EBIS perso	-	-		+	-	+							10
Job			-	-	-	-	+	+	+		+		5
Avenir	-	-	-	-	+				+	+	-	+	2
Organisation	-	-	-	-				+	+			+	16
Sociabilité	-		-	-	-			+	+	+	-		4
Rel. pedago.	-			-	-		-				+	+	5
Infrastructures	-	-	-		-			-		+	+	+	11

thèmes ou des domaines dont la signification n'était pas évidente *a priori*.

Les "perspectives d'avenir" concernent plutôt les études aux débouchés ressentis comme incertains, évidemment, mais elles concernent également les étudiants de l'IUT, de plus en plus soucieux de prolonger une scolarité jusqu'au niveau d'une licence ou d'une maîtrise. Le thème "job" (difficulté de concilier les études avec une activité rémunérée) est typiquement un thème de filière généraliste : reprendre des études alors qu'on travaille, ou travailler pour financer ses études sont des situations peu envisageables dans les filières professionnelles¹⁶. Dans cette opposition entre filières professionnelles et filières généralistes les Sciences occupent une position relativement intermédiaire, sans doute parce qu'elles combinent les deux types de formations dans leur offre d'enseignement. Seuls les problèmes personnels et urbains paraissent poser des difficultés particulières aux scientifiques. A la différence des élèves de classes préparatoires qui déclarent plutôt souffrir de l'effort exigé et de problèmes psychologiques, les difficultés personnelles des étudiants de

Sciences relèveraient plus d'une mauvaise intégration caractéristique de la vie des grands campus et que ne semble pas compenser une implantation proche du centre ville.

Au total il apparaît bien que les oppositions d'origines sociales tendent à se réduire devant la variable "professionnalisation" : les U.F.R. de Droit et de Sciences Économiques se classent avec les filières de Langues et de Sciences Humaines, la Médecine et les Classes Préparatoires avec les STS et l'École d'Infirmiers !

Les difficultés exprimées : quelle(s) signification(s)?

L'analyse statistique permet de rapporter les différences de difficultés exprimées à des conditions objectives diverses mais typiques d'une opposition entre filières professionnelles et filières généralistes. Il paraît somme toute banal qu'un étudiant de Sciences Humaines puisse se plaindre des insuffisances dont il pâtit quotidiennement, tant il est vrai que tout se passe administrativement comme si la raréfaction

du personnel administratif était proportionnelle à la croissance des effectifs étudiants ! Et qu'un étudiant de Médecine se plaigne d'un excès de travail ne surprendra personne... Mais ces interprétations ne sauraient épuiser la signification des réponses car elles n'expliquent pas pourquoi, par exemple, les élèves des CPGE ne se plaignent pas spécialement du caractère très contraignant qui régit leurs relations avec les enseignants. Elles n'expliquent pas non plus pourquoi les étudiants de Médecine ne font pas systématiquement référence à l'exceptionnelle concurrence qui règne en 1^{ère} année, ou bien à l'arbitraire total des programmes (mathématique et physique, notamment).

Si nous tirons les conséquences de l'hypothèse que nous avons essayé de corroborer, nous sommes amenés à concevoir *l'identification à l'institution* comme une *variable*. On peut parler d'identification à l'institution lorsque cette institution valorise l'individu, soit par le prestige et la légitimité qui lui sont associés, soit par les débouchés qu'elle assure et l'anxiété qu'elle réduit. C'est le cas des filières professionnelles. Le prix à payer n'est pas négligeable : forts risques d'échec (concours), coercition, brimades de diverses sortes, concurrence plus ou moins sauvage, arbitraire des apprentissages. Mais se développe - c'est du moins une hypothèse compatible avec nos données - une attitude qui évacue largement les critiques envers l'institution elle-même¹⁷ (critiques que tout observateur extérieur serait sans doute en mesure de porter) pour les projeter sur la sphère psychologique (cas typique des CPGE) ou sur le mode de vie extérieur aux études (cas typique du domaine du temps libre).

Lorsque, inversement, l'institution n'est pas perçue comme garante d'avenir ou de prestige, le processus

d'identification ne fonctionne plus : l'institution devient inexcusable. L'entassement des étudiants dans les grands amphithéâtres existe depuis longtemps dans les disciplines juridico-littéraires, mais qui s'en plaignait alors qu'elles étaient les garantes d'un emploi, voire d'un statut social supérieur ? Il n'y a, en fin de compte, que 52 étudiants dans l'échantillon qui évoquent leur manque de confiance ou leur incertitude envers l'avenir : peut-être est-il plus rassurant de déplacer la critique sur des domaines qui ne remettent pas fondamentalement en cause les choix préalables ? La méthode du questionnaire ne permet cependant pas de trancher là où des entretiens semi-directifs s'imposent¹⁸.

Solidarité étudiante?

Quelle que soit l'interprétation que l'on puisse donner des résultats observés, il reste que les étudiants forment vraisemblablement un groupe hétérogène au regard des revendications qui peuvent être portées sur la place publique. On peut prévoir que les étudiants de Sciences Humaines, de Langues, de Droit et d'AES ne sauraient trop compter sur l'appui de leurs collègues des filières professionnelles pour revendiquer une amélioration de leurs conditions de travail ou un droit aux débouchés. Inversement, on peut estimer que les étudiants des filières professionnelles n'ont nul besoin du renfort des masses littéraires ou juridiques, comme si les revendications corporatistes, nécessairement limitées en extension, étaient celles qui avaient le plus de chances d'aboutir¹⁹.

A moins que la situation de l'emploi ne se détériore davantage et que de nouvelles solidarités ne se créent²⁰ la solidarité étudiante ne s'impose pas com-

me une évidence.

Un point de méthode.

Que nous apprend ce type d'analyse sur le caractère plus ou moins "homogène" de la population étudiante ? D'un point de vue statistique, l'homogénéité d'un groupe ne se définit que par rapport à *d'autres groupes* en montrant, pour les variables étudiées, qu'il y a moins de différences à l'intérieur du groupe considéré qu'entre les groupes eux-mêmes. Cette méthode classique ne peut évidemment être exploitée ici puisqu'elle nécessite non pas une approche monographique (seuls les étudiants sont interrogés) mais une démarche comparative portant sur les étudiants aussi bien que sur les non-étudiants de mêmes classes d'âges. Et, à l'évidence encore, le questionnement ne saurait porter sur les études supérieures mais sur des champs communs, par exemple les modes de vie, les attitudes politiques, les pratiques culturelles... D'autre part, un "groupe social" ne saurait se concevoir sans une investigation sur la communauté des intérêts sociaux que partagent et que se représentent les acteurs qui le composent.

En conclusion,

Olivier Galland, analysant le passage des "héritiers" à l'"étudiant de masse", rappelle²¹ que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron contestaient déjà en 1964 qu'on puisse parler d'une "condition étudiante". Il constate cependant²², en ce qui concerne les modes de vie (autonomie résidentielle, couverture financière) et l'origine sociale, une certaine homogénéisation dans les universités provinciales. Mais il

constate également que "la discipline (est) plus importante que l'origine sociale pour comprendre le rapport aux études" (*op. cit.*, p. 30).

Pour notre part nous pensons simplement avoir montré, dans le cadre d'une procédure particulière - l'analyse de contenu thématique d'une question ouverte -, que le clivage entre catégories d'étudiants ne renvoie pas nécessairement aux variables classiques telles que l'origine sociale mais, en partie, peut être rapporté au jeu des institutions²³. Mesurer un "effet net" de l'institution²⁴, regardée comme plus ou moins intégratrice, demeure un travail à accomplir, sur un matériel adapté et par des méthodes adéquates. Une batterie²⁵ d'indicateurs opérationnalisant le concept de capacité intégrative reste à définir ainsi qu'une méthodologie apte à comparer et isoler les effets statistiques. Mais une confirmation de cet effet net tendrait d'une certaine manière à conforter l'hypothèse d'homogénéité. En effet, cela signifierait que, dans certaines conditions, l'institution puisse "effacer" des différences de classe, ou de genre, ou d'âge.

Notes

1 Cet article doit beaucoup aux remarques pertinentes d'Alain Frickey et de Jean-Luc Primon. Qu'ils en soient vivement remerciés.

2 Ainsi Jean-Paul Molinari, *Les étudiants*, Éditions Ouvrières, Paris, 1992, relativise-t-il l'effet de l'origine sociale en avançant à titre d'hypothèse que "[...] le sentiment de bénéficier d'un réel privilège quand on a eu la chance d'entrer à l'Université [...] reflète dans la conscience des étudiants, une situation objective commune à tous, quel que soit l'horizon social dont ils sont issus." (p. 69).

3 Encore faudrait-il remonter assez loin dans le temps avant 1962 en tout état de cause pour trouver de tels étudiants en situation hégémonique. Pour les auteurs des "Héritiers", en effet, l'hétérogénéité sociale des étudiants est un puissant facteur de division, incompatible avec une réelle identité étudiante.

4 Valérie Erlich, *Les étudiants, un groupe social en mutation*, Thèse, Université de Nice-Sophia Antipolis, 1996.

- 5 Alain Chenu, Valérie Erlich, Alain Frickey, Michel Novi, *La vie étudiante dans les Alpes-Maritimes. Modes de vie et espace urbain*, Laboratoire de Sociologie de l'Université de Nice, juin 1993. De nombreuses autres universités ont servi de terrain d'enquête, comme à Bordeaux, Nantes, Rennes, Besançon, Nanterre, etc.
- 6 cf. Alain Chenu et alii, *op. cit.*, Chap. 7 et Michel Novi, "Les mots et les thèmes : pour un contrôle réciproque", *Travaux du Cercle Linguistique de Nice*, N°16, 1994.
- 7 Nos "filières professionnelles" ne sont pas très éloignées des filières "intégratives" telles que les entend François Dubet, "Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse", *Revue Française de Sociologie*, XXXV, 1994. L'auteur y exploite les données de l'enquête bordelaise réalisées dans le cadre du même programme interministériel. Dans sa conception de l'"expérience étudiante", Dubet semble mettre l'intégration sur un pied d'égalité avec les déterminations individuelles (la vocation et le projet) et déduit de ces trois variables dichotomisées un ensemble de 8 types d'étudiants qu'il fait correspondre aux diverses disciplines ou niveaux d'études.
- 8 Pour Jean-Paul Molinari (*op. cit.*, p. 101), l'enquête nantaise du programme "Université-Ville" montrerait plutôt que les établissements les plus corporatistes favorisent bien l'intégration étudiante mais que celle-ci renforce en réalité une intégration familiale déjà caractéristique des catégories les plus favorisées.
- 9 Par souci de comparabilité, on a éliminé de la présente analyse les étudiants du STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) confrontés l'année de l'enquête à un manque total de locaux. Les étudiants d'écoles d'ingénieurs et de commerce de Sophia-Antipolis, que nous avons également enquêtés, sont également exclus de l'étude. Les réponses des uns et des autres sont cependant analysées par ailleurs (A. Chenu et alii, *op. cit.* et M. Novi, *op. cit.*) et confirment de toutes manières les résultats obtenus.
- 10 Une brève définition de chaque thème est donnée en Annexe. L'utilisation d'une analyse thématique classique (vs lexicométrique) permet de contrôler de surcroît nos précédents résultats fondés sur le seul vocabulaire.
- 11 Sont notées en gras les abréviations utilisées dans la plupart des tableaux et figures.
- 12 Sans doute des conditions objectives différencient-elles ces cas extrêmes. Par exemple des conditions structurelles pour les "prépas" (encadrement intensif, clarté des objectifs, vie de superlycée peu sensibles aux "problèmes de la vie étudiante"), des conditions plus conjoncturelles pour les étudiants d'AES (public plus populaire que celui de Sciences Economiques et confronté à un sous-encadrement peu supportable).
- 13 Nous analysons les réponses comportant au moins un thème, en laissant de côté les non-réponses ou les réponses "Aucune". Ce faisant, c'est donc à la sous-population des étudiants qui déclarent au moins une difficulté que nous nous intéressons et nous nous interrogeons sur la nature de ces difficultés et leurs relations à l'institution.
- 14 Pour reconstituer ce tableau, le lecteur pourra se reporter en Annexe à la liste des thèmes et à la définition des regroupements. Seuls les thèmes "Job", "Avenir" et "Spécificité", dans le doute, n'ont pas été regroupés. Désormais les tableaux et graphiques présentent sur la gauche les filières supposées intégratives et sur la droite les autres.
- 15 Les signes + (sur-représentations) indiquent que les pourcentages observés sont supérieurs aux pourcentages moyens de plus de 30% en valeur relative. Pour les élèves infirmiers, par exemple : l'écart à la moyenne pour le temps libre est de 48,2% - 21,7% = 26,6%. Exprimé en valeur relative, cet écart vaut $26,6 / 21,7 = 1,23$ (ou 123%). Nous avons figuré uniquement les valeurs supérieures à un seuil, arbitraire, de 0,3 (30% d'écart en valeur relative). Même chose pour les signes négatifs (sous-représentations).
- 16 Sauf bien sûr en Médecine, au niveau de l'Internat, où le travail professionnel est lié à la nature même des études.
- 17 Ce point est noté par Dubet (*op. cit.*) à propos de la Médecine.
- 18 De tels entretiens ont été réalisés par Valérie Erlich et analysés qualitativement dans sa thèse (*op. cit.*). Leur analyse quantitative serait instructive.
- 19 Les faibles effectifs des manifestations de la rentrée 1993 peuvent recevoir ici un élément d'explication.
- 20 C'est ainsi que la proposition gouvernementale du "C.I.P." (contrat d'insertion professionnelle) fit, en mars 1993, l'unanimité contre elle. En proposant une fraction du SMIC pour les titulaires d'un DEUG, DUT ou BTS, elle aboutissait, à tout le moins dans les représentations étudiantes, à dévaloriser radicalement les diplômes du niveau Bac+2, voire l'ensemble des diplômes.
- 21 Olivier Galland, *Le monde des étudiants*, Paris, P.U.F., 1995, p. 76 et p. 185.
- 22 Enquête de l'Observatoire Sociologique du Changement, sous la direction d'Olivier Galland, sur les universités de Rennes, Besançon et Nanterre dans le cadre du programme interministériel "Université-Ville", 1992.
- 23 C'est bien encore aux institutions, et à leurs éventuelles défaillances (anonymat, désinvestissement enseignant) que renvoient des auteurs forts pessimistes comme Didier Lapeyronnie et Jean-Louis Marie dans *Campus Blues. Les étudiants face à leurs études.*, Paris, Le Seuil, 1992.
- 24 Contrairement aux enquêtes menées dans l'enseignement primaire ou secondaire, la recherche sur ce point semble très discrète en France. On privilégie plutôt les variables attachées aux caractéristiques individuelles des étudiants et on néglige des effets contextuels qui seraient d'autant plus marqués que les situations locales sont variées. Cf. Marie Duru-Bellat, "Des tentatives de prédiction aux écueils de la prévention en matière d'échec en 1ère année d'université", *Savoir*, 7, n°3, 1995.
- 25 La distinction entre "secteur fermé" et "secteur ouvert" est sans doute communément employée mais repose sur la notion de sélection. Or cette notion n'est, à notre sens, qu'un indicateur parmi d'autres des capacités intégratives d'une filière.

Tableau A. Les difficultés de la vie étudiante. Ventilation des réponses par établissement.

	IUT	STS	AES	Droit	Eco	Scien	Méde	CPGE	Hum	Let	Lang	Inf	total
Non réponse	85	91	37	101	75	98	90	74	95	99	77	27	949
"Aucune"	18	4	2	11	2	11	13	8	13	9	11	1	103
total	103	95	39	112	77	109	103	82	108	108	88	28	1052
thèmes :													
professeurs	2	6	10	10	12	5	6	0	14	5	15	1	86
contenu	5	6	7	7	12	8	10	1	4	3	7	1	71
organisation	3	0	9	10	3	4	10	1	8	2	9	0	59
information	8	4	5	17	6	16	5	1	27	7	24	1	121
emploi du temps	25	9	28	25	21	11	15	2	24	22	21	1	204
examens	0	2	0	10	2	3	5	1	9	3	15	0	50
travail	34	34	2	4	1	13	30	27	2	9	8	11	175
bibliothèques	4	2	14	28	9	6	3	2	26	13	12	0	119
administration	1	3	12	5	5	3	2	0	6	9	31	0	77
resta-U	8	2	9	6	11	9	0	5	7	7	2	1	67
parkings	3	3	29	25	35	2	2	0	2	3	2	1	107
matériel	5	4	1	17	6	5	3	4	8	7	12	0	72
sociabilité	3	8	8	28	6	8	10	0	21	10	22	0	124
transports	10	8	1	13	0	9	6	0	14	15	10	2	88
trajets	30	22	10	16	13	22	18	1	18	7	26	9	192
ville	3	2	2	0	2	3	3	0	2	1	1	1	20
logement	5	8	2	2	1	4	6	0	6	8	5	1	48
repas	7	5	0	0	0	0	2	0	0	1	0	0	15
temps	27	32	7	18	10	13	49	15	5	10	20	19	225
job	5	5	5	14	10	4	9	0	19	11	15	3	100
loisirs	26	25	2	8	5	8	37	18	1	7	10	14	161
sport	13	4	3	5	1	6	20	3	2	0	4	5	66
famille	7	6	4	5	5	4	11	1	6	10	9	6	74
finances	54	68	24	21	28	32	66	3	57	49	37	26	465
aides	5	8	2	7	2	2	3	1	0	5	6	1	42
cognition	7	15	8	18	7	12	5	4	12	5	8	0	101
intégration	5	11	3	14	4	11	6	2	5	8	11	5	85
psychologique	10	16	6	13	9	12	14	20	12	10	13	2	137
spécificité	3	4	1	3	1	0	11	0	2	3	0	3	31
avenir	8	3	5	10	0	4	2	0	10	4	6	0	52
total thèmes	326	325	219	359	227	239	369	112	329	254	361	114	3234
TOTAL	429	420	258	471	304	348	472	194	437	362	449	142	4286
nb d'étudiants =	286	278	152	292	200	243	297	150	301	246	284	84	2813

Tableau B. Les domaines de difficultés.

	Inf	Méde	STS	CPGE	IUT	Scien	Let	Lang	Hum	Droit	Eco	AES	total
Temps libre	55	147	101	64	107	44	36	51	16	40	22	18	701
Finances	30	80	80	4	62	34	57	43	59	31	31	27	538
Problèmes urbains	13	35	45	1	55	38	32	42	40	31	16	15	363
Problèmes personnels	7	25	42	26	22	35	23	32	29	45	20	17	323
Job	3	9	5	0	5	4	11	15	19	14	10	5	100
Avenir	0	2	3	0	8	4	4	6	10	10	0	5	52
Organisation	2	37	18	5	37	37	43	100	74	67	37	54	511
Sociabilité	0	10	8	0	3	8	10	22	21	28	6	8	124
Relation pédagogique	2	16	12	1	7	13	8	22	18	17	24	17	157
Infrastructure	2	8	11	11	20	22	30	28	43	76	61	53	365
total	114	369	325	112	326	239	254	361	329	359	227	219	3234

Définition des thèmes

professeurs : incompétence, absentéisme, manque de dialogue,...
contenu : cours inintéressants, inadaptés, trop abstraits,...
organisation : mauvaise organisation en général (enseignements, administration)
information : manque d'information, d'orientation
emplois du temps : mauvais emplois du temps, inadaptés, mal organisés,...
examens : stress des examens, partiels mal organisés,...
travail : trop de travail, horaires ou programmes trop chargés,...
bibliothèque : manque de livres, de documentation ; mauvaises conditions pour y travailler
administration : incompétente, dépassée, inabordable,...
restau-U : bondé, nourriture de mauvaise qualité
parkings : pas assez de places pour se garer
matériel : manque de locaux, trop d'étudiants, pénurie de matériel,...
sociabilité : manque de communication et de vie étudiante, mauvaise ambiance, individualisme,...
transports : tarifs et non disponibilité des transports en commun
trajets : problèmes de déplacements sur les lieux d'études
ville : Nice n'est pas une ville étudiante, éloignement du centre-ville, coût élevé de la vie à Nice,...
logement : problèmes pour trouver un logement
repas : problèmes pour prendre ses repas
temps : manque de temps
job : difficulté de concilier études et travail
loisirs : difficulté d'avoir des loisirs (temps libre, loisirs culturels, autres loisirs non sportifs)
sports : difficulté (à cause des études) de faire du sport
famille : problèmes pour concilier vie familiale et vie étudiante
finances : manque d'argent, problèmes financiers
aides : pas de chambre en cité, bourse absente ou insuffisante
cognition : problèmes intellectuels de compréhension, d'organisation personnelle du travail
intégration : manque d'intégration, solitude, problèmes d'adaptation à la vie étudiante
psychologique : manque de motivation, stress, fatigue, découragement, problèmes personnels,...
spécificité : manque de statut étudiant, manque d'indépendance, manque de réductions
avenir : mauvaises perspectives pour les débouchés, les études ultérieures, l'avenir en général

Définition des domaines

Temps libre : **travail, temps, loisirs, sports, famille**
Finances : **finances, aides, spécificité**
Problèmes urbains : **transports, trajets, ville, logement, repas**
Problèmes personnels : **cognition, intégration, psychologique**
[Job : **job**]
[Avenir : **avenir**]
Organisation : **organisation, information, emplois du temps, examens, administration**
[Sociabilité : **sociabilité**]
Relation pédagogique : **professeurs, contenu**
Infrastructure : **bibliothèque, restau-U, parkings, matériel**